

Christophe Alévêque

LA
MÉGA 
REVUE DE PRESSE

LAIGALE

DIM 6 AVRIL 2025
à 17h

LA MÉGA

REVUE DE PRESSE

Un spectacle de et avec

Christophe Alévêque

Une thérapie de groupe improvisée, sans limites, sans structure et sans tabous. Si Christophe Alévêque s'acharne à faire sauter toutes les bombes à sa portée, c'est parce que c'est encore le meilleur moyen de les désamorcer.

Ici, en humoriste engagé, dégagé, à la marge, en clown dérisoire ou missionnaire, il décortique l'actu et ce qu'en dit la presse : il fait sa « revue ». Sur scène, il s'emmêle dans un foutoir de feuilles : papiers, articles, prises de becs et de notes. Alévêque prend les choses en mains, il attaque les grands sujets d'actualité et les petits.

Tout lui est permis, surtout mettre à mal l'impunité des gens de pouvoir et des manipulateurs de l'information.

Rire de tout, en avoir le droit et le garder, parce que c'est nécessaire et politique : c'est son projet !

En ces temps de couvre-feu moral, il a trouvé un espace de liberté d'expression totale.

Un vaste délire actualisé chaque soir. Salvateur !

QUELQUES DATES DE TOURNÉE

TROYES

27 septembre 2024

GENÈVE

9 octobre 2024

LILLE

8 novembre 2024

LYON

9 novembre 2024
25 janvier 2025

TOULOUSE

22 novembre 2024
24 janvier 2025

TOURS

5 décembre 2024

TOULON

7 décembre 2024
14 mars 2025

DIJON

14 décembre 2024

LE MANS

9 janvier 2025

CAEN

10 janvier 2025

ROUEN

11 janvier 2025

LA ROCHELLE

18 janvier 2025

NANTES

22 janvier 2025

BIARRITZ

7 et 8 mars 2025

MACON

21 mars 2025

MULHOUSE

28 et 29 mars 2025

LE FIGARO

CULTURE

Christophe Alévêque accélère au Rond-Point

ONE-MAN-SHOW Chaque fois plus inspiré par l'actualité, l'humoriste et chroniqueur prend pour cible Macron et les autres

NATHALIE SIMON

Yeux facétieux, mèche rebelle, debout devant un pupitre, Christophe Alévêque promet de faire un «*tour exhaustif et objectif de l'actualité*». Le public - beaucoup de fans - n'en croit pas un mot, ricane. Lui aussi. Après avoir joué *Super Rebelle* de 2009 à 2012, puis «*tout dit*» en 2013 et espéré que ça irait «*mieux demain*» (2015-2016), l'humoriste a décidé de revenir «*quand même*» une fois par mois vider son sac.

Toujours au Théâtre du Rond-Point, où son directeur, Jean-Michel Ribes, prône un «*rire de résistance*». Celui-ci a d'ailleurs assisté à la première, dimanche. «*Ça va mal, on ne comprend plus rien*», s'agace le trublion. Avant d'évoquer la nature qui «*se rebiffe*», les vacances «*chiantes*», l'«*effet Macron*» et l'affaire Grégory. «*Trente-trois ans que ça dure ! Finalement, on a un peu grandi avec lui.*»

«*Sans transition*», prévient-il en se

prenant parfois la tête dans les mains. «*Je n'arrive pas à me relire !*» Rajustant la ceinture de son jean, il harangue la foule tel un tribun, tape sur son pupitre, le remonte, retape dessus. Ce redresseur de torts autoproclamé allume tous les partis. Un en particulier : «*La gauche partait perdante, elle a brillamment atteint son but.*» Le «*jeune vieux*» Emmanuel Macron est une cible de choix pour Christophe Alévêque. L'auteur de *Bienvenue à Webland* égratigne également «*maman*», à savoir Brigitte Macron. «*Il lui tient la main, il a peur qu'elle se casse le col du fémur.*»

Certaines mimiques du provocateur font penser à Guy Bedos et Dieudonné. Le spectateur qui s'attend à davantage de subtilité, ne boude toutefois pas son plaisir d'entendre tout haut ce qu'il pense tout bas. «*En France, on a les flèches, mais on n'a pas les arcs*», déplore Alévêque. Qui n'a pas fini d'être énervé. ■

«**Christophe Alévêque revient quand même.**»
Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault (Paris VIII^e). Les 22 oct, 19 nov, 10 déc, 21 jan et 11 mars 2018. Rés. : 01 44 95 98 21.

CULTURE + MÉDIAS

Henri PFR a été nommé « ambassadeur bénévole » de l'Unicef par le conseil d'administration de l'organisation. Au début février, le DJ belge s'est rendu en Côte d'Ivoire pour une mission humanitaire de l'Unicef. © DOMINIQUE DUCHESNES



« Nous vivons la dictature du mou »

HUMOUR Alévêque propose un spectacle exclusivement dédié à la revue de presse

- ▶ Bientôt au Théâtre 140, Christophe Alévêque décortique l'actu sur scène.
- ▶ Macron, les gilets jaunes, le harcèlement sexuel, la politique belge... il passera tout en revue.

ENTRETIEN
PARIS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
De retour dans son fief bruxellois du théâtre 140, où il a un public de fidèles qui le suivent depuis 2006, Christophe Alévêque vient cette année avec une grande revue de presse et des journaux sous le bras. Impossible donc de dire de quoi il sera question. C'est l'actu qui choisira. Et c'est excitant. Car en la matière, Alévêque est le roi depuis que Guy Bedos a déposé les armes. Une certitude : *Super Rebelle* évoquera le manège politique français, le début d'année chaotique d'un gouvernement pris dans la tourmente des gilets jaunes... Mais aussi, promet-il, le paysage politique belge à deux mois des élections. Connaissant la liberté de parole de l'homme (« Je suis sans limites »), ça risque de dézinguer.

Nous l'avons rencontré à Paris, au Théâtre du Rond-Point.

La France ne va pas bien. L'objectif de la revue de presse est-il du coup de faire une thérapie de groupe ?
Je veux d'abord du bien à moi-même. C'est un défouloir. Si je ne fais pas ça, je pourrais devenir serial killer. La revue de presse est un exutoire. Et devient une thérapie collective. Les gens en ont besoin. Ils rient plus qu'avant.

Pourquoi ?
2015 ! Ce qui s'est passé cette année-là, avec les attentats, a provoqué un changement énorme. Il y a un avant et un après. Depuis, on vit dans une période complètement folle, complètement absurde. On manque de repères. L'avenir est un concept. Les gens sont perdus. Moi le premier.

C'est le bordel, aujourd'hui ?
Oui, mais le bordel existait déjà depuis longtemps. Je n'ai jamais arrêté de le dire. Personne ne m'écoutait, quand je parlais de couvre-feu moral et de lissage de la pensée. Dans nos pays, il n'y a pas de censure. Il y a pire : ce que j'appelle la dictature du mou. Avec un malade mental à la tête du pays. C'est un mec qui n'est pas équilibré, Macron. Tout son parcours est hallucinant. Évidemment, il prend pour trente ans de virage libéral. Le système est devenu fou. C'est un bateau ivre.

Vous dites que l'époque est violente et vulgaire et que vous essayez d'être à la hauteur...
Il faut être à la hauteur de ce que l'on vit. Et je trouve cette époque d'une vulgarité crasse. Un des sujets qui revient en permanence en ce moment, c'est le harcèlement sexuel, la violence faite aux femmes, la pédophilie. Je pense que je vais reprendre tout le dossier du harcèlement et le faire à Bruxelles.

Vous n'avez jamais peur d'être mal compris par votre public ?
Ma limite est la suivante : quand je



« La revue de presse est un défouloir. Si je ne fais pas ça, je pourrais devenir serial killer. » © FRANCIS CALLOUX

sens que le cerveau reptilien des gens commence à se réveiller, soit j'insulte mon public, soit j'arrête. Les limites de l'humour sont là pour moi.

Comment prépare-t-on une revue de presse ?

Je me sers beaucoup de mes collègues journalistes. Je fais encore partie de ceux qui achètent la presse papier. Je ne lis jamais les éditos car les éditos ont déjà un avis et je ne peux pas avoir d'avis. J'écoute aussi les médias de masse, les JT, pour voir ce qui ressort. Comme je sais que je vais venir bientôt au 140, je mets déjà de côté des choses sur la Belgique. J'ai vu que vous avez encore été sans gouvernement pendant un petit moment. Ça devient une habitude. Et on a vu par le passé que ça fonctionne très bien comme ça. La fois dernière, au bout des 541 jours, les caisses de l'Etat n'avaient jamais été aussi pleines. Ça m'avait sidéré. Mais au fond, comme de toute façon on est dirigés par des comptables, autant que ce soit les professionnels de la compta qui s'en occupent. Et pour le reste, quand il s'agit des réformes, on organise un référendum, on pose des questions.

Les journalistes n'ont plus beaucoup la cote dans le monde d'aujourd'hui. Ça vous inspire quoi ?
Le monde dans lequel j'ai grandi donnait beaucoup d'importance aux instituteurs, aux curés, aux journalistes et à quelques personnalités locales. Les instituteurs n'ont plus la vocation. Les journalistes sont des vendus. Les curés, je ne vous en parle même pas. Quant aux politiques, c'est au-delà. Il n'y a plus de repères. Et c'est très

grave. En plus, en France, on n'a plus d'opposition. La démocratie est en équilibre instable. Mais les journalistes... Autant sur scène je peux critiquer le système médiatique, autant l'affaire Benalla en France... s'il n'y a pas les journalistes, il n'y a pas d'affaire. Sur scène, je ne crache pas sur les journalistes, qui sont mes amis. Même si mes amis peuvent faire beaucoup de conneries.

Le CSA a rendu il y a peu un avis sur le sexisme qui régnait parmi les chroniqueurs et humoristes masculins...

Quand tu veux dénoncer le sexisme et le harcèlement, tu te mets « dans la peau de ». C'est le second degré qui marche sur scène. Mais attention, ce que je raconte sur scène, je n'aurais pas le raconter dans les médias. Je me réserve cette liberté pour la scène.

Les médias sont devenus friileux ?
Je pourrais, en direct, sortir à la télé ce que je dis sur scène. Mais derrière, il faut expliquer. Or un humoriste n'a rien à expliquer. Il est là, au contraire, pour crever l'abcès. Pour détendre la situation. Si je dois donner le mode d'emploi de ce que je raconte, c'est pas possible.

Dans le spectacle, vous faites cette confession surprenante : Sarkozy vous manque !

C'était beaucoup plus frontal à l'époque. Et du coup, beaucoup plus clair. Aujourd'hui, on est dans le règne du n'importe quoi. Avec un système économique qui est à bout de souffle. Et donc les gens sont paumés.

Que pensez-vous des gilets jaunes ?

Au départ, c'était très simple. Après, ça se complique. Le malaise est profond. On ne peut même pas parler d'une colère. Ça relève de la psychiatrie. D'où le besoin d'une thérapie collective. Et d'un changement radical de façon de penser, d'idéologie politique. Les gilets jaunes, c'est la pointe de l'iceberg qu'on voit.

Vous dites dans la revue : « Les gilets jaunes réalisent le rêve de Mélenchon... mais sans lui ! »
Et c'est pour ça qu'il est mal.

Longtemps, la France, pays des droits de l'homme, a été louée pour sa tradition d'accueil. C'est celle que chantait Ferrat. On se demande parfois si cette France existe encore.
Le pays qui a aujourd'hui le moins de demandes au niveau des migrants, c'est la France. Ils n'ont même pas envie de venir chez nous. C'est grave.

Guy Bedos ayant tiré sa révérence, vous êtes aujourd'hui le seul à faire une revue de presse...

C'est lui qui m'a donné envie de faire ça. Avant, je le faisais à la fin de mes spectacles. Et puis je me suis aperçu que, de spectacle en spectacle, la revue de presse était de plus en plus longue. Alors aujourd'hui, je me consacre totalement à elle. Je me demande comment je vais parvenir à refaire un spectacle, sans revue. Un spectacle écrit, figé, ça me fait très peur.

Propos recueillis par
NICOLAS CROUSSE

Le 28 mars (20h30) au Théâtre 140, 140 avenue Plasky, 1030 Bruxelles. Infos : 02 733 97 08. tickets@le140.be

LE SPECTACLE

Aucune limite

Précédé par le jingle d'un big band de jazz remonté à bloc, il arrive au ralenti. Pas le moral, Alévêque, qui confesse rapidement, lors de sa revue de presse de dimanche dernier, au Théâtre du Rond-Point : « Dans l'ensemble, tout va normalement mal... » Durant près de deux heures, il passe tout en revue : Jeanne Calmant, qui aurait menti sur son âge (« Salope ! »), Carlos Ghosn, la pédophilie dans l'Église, le complotisme, l'affaire Benalla...

Il évoque les gilets jaunes et la récente affaire Finkielkraut : « C'est aussi un peu de sa faute ! Pourquoi il est juif ? » Il s'empresse d'ajouter : « Mais ça, je ne peux plus le dire que sur scène. Impossible dans les médias. » Autrement dit : le décryptage du second degré a quitté le monde des médias.

Mais c'est à Macron qu'il réserve le premier rôle. En passant d'abord par le rappel du second tour des présidentielles. « Rendez-vous compte, on avait alors le choix entre une fille qui a tué son père et un garçon qui a épousé sa mère. » Macron ? Il aurait arrêté sa croissance au moment où Brigitte s'est jetée sur lui. C'est un ado, « plus proche du psychopathe que du démocrate ». Il ajoute, face à une salle parisienne pleurant de rire : « Je me demande s'il ne se branle pas quand il écrit ses discours. » Il enfonce le clou : « Je n'ai plus aucune limite. L'époque est violente et vulgaire. J'espère être à la hauteur. » Le monde se voile la face ? Le désespoir guette ? Il termine par un vœu : « Soyons des autruches à tête haute, les pieds dans la merde mais la tête dans les étoiles. »

N.CE



Le Monde

CULTURE • SCÈNES

L'actualité débridée de l'humoriste Christophe Alévêque

A l'affiche du Théâtre du Rond-Point à Paris, il a fait de la politique son terrain de prédilection.

Par Sandrine Blanchard • Publié aujourd'hui à 10h05, mis à jour à 10h55

🕒 Lecture 8 min.

Alors que la jeune génération d'humoristes parle peu ou pas de politique, Christophe Alévêque en a fait depuis plus de vingt ans son terrain de prédilection. Cette année encore, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et en tournée, il revient avec ses feuilles de notes et son pupitre pour délivrer une redoutable revue de presse, exercice dans lequel cet héritier de Guy Bedos excelle.

« Nous sommes réunis pour un tour exhaustif et objectif de l'actualité. Je vous préviens, je ne comprends plus rien au fonctionnement actuel du monde », précise le trublion en jugeant que *« dans l'ensemble, tout va globalement mal »*. Dimanche 17 mars, Christophe Alévêque est en grande forme, tant la matière qu'il explore est inépuisable et de plus en plus folle.

Brexit or not Brexit, manifestations en Algérie, pédophilie au sein de l'Eglise, retour de Bernard Tapie devant les tribunaux, affaire Benalla, polémique sur l'âge réel de Jeanne Calment, actes à répétition des « gilets jaunes », grand débat qui n'en finit pas, vente par l'Etat d'entreprises bénéficiaires (Aéroports de Paris et Française des jeux), etc., il suffit à cet inlassable « bouffeur » d'infos, qui adapte son spectacle au gré des sursauts de l'actualité, de lire la presse ou d'écouter la radio pour composer des feuilletons rocambolesques.